

# « Derrière le posthumanisme, il y a une volonté de dépolitiser la société »

**Pour le philosophe Mark Hunyadi, le posthumanisme est le syndrome de la technologisation du monde. Une technologisation inquiétante car elle nous submerge et avance sans garde-fou ni réflexion critique.**

## Mark Hunyadi

Il est professeur de philosophie morale et politique à l'UCLouvain où il a fondé le centre de recherche Europé. Il est également membre de Louvain Bionics, centre de recherche en robotique médicale. Il a écrit plusieurs ouvrages de théorie critique de la société, notamment « Je est un clone » (Seuil, 2004), « L'homme en contexte » (Cerf, 2012) et « La tyrannie des modes de vie » (Le Bord de l'Eau, 2015).

Professeur de philosophie morale et politique à l'UCLouvain, Mark Hunyadi s'est posé la question : « Suis-je un vieux con ? » Ce devait être le titre de son essai critique sur le posthumanisme (*Le temps du posthumanisme - un diagnostic d'époque*, Les Belles Lettres), dont l'idée est d'améliorer l'homme par son hybridation aux machines. Car, selon lui, cette « utopie du marché » pose une question autrement plus importante, celle de la technologisation de la société tête baissée, sans aucun esprit critique. Explications.

**De l'idéal grec au surhomme fasciste, l'idée d'un humain amélioré n'a-t-elle pas toujours existé ?**

*L'idée de se surpasser a toujours existé. Mais l'idée d'en faire un projet de société, ça, c'est nouveau. Et c'est toute la différence. C'est vrai, on a toujours voulu être plus fort, plus intelligent et courir plus vite, mais ce que veulent les posthumanistes, en vrai, c'est une technologisation intégrale de la société. Et il s'agit d'un projet de*

*société auquel on ne pourrait pas échapper. Tout le monde serait soumis à ce standard. La vraie question que je pose avec ce livre n'est pas tant de démonter le posthumanisme ; je pense d'ailleurs qu'on leur accorde trop d'importance. La question que je pose est : « Pourquoi notre société est-elle si réceptive au projet posthumaniste ? » J'ai utilisé le posthumanisme comme un symptôme de la technologisation du monde.*

**Vous écrivez que le posthumanisme est une utopie du marché...**

*Au fond, les posthumanistes comme Laurent Alexandre ou Ray*

*Kurzweil (qui est aujourd'hui à la tête de l'ingénierie chez Google) veulent aller là où le capitalisme n'a pas encore pu aller : aux derniers retranchements de la vie. C'est un projet qui colle bien aux valeurs capitalistes : l'idée de performance, de fonctionnalité, de productivité... À partir du moment où on considère que le corps humain est un mécanisme, un agencement de fonctions (une idée qui remonte à Galilée et aux Nominalistes du XIV<sup>e</sup> siècle que reprennent les posthumanistes), alors, évidemment, on peut l'améliorer. Le posthumanisme est un solutionnisme technologique qui va bien avec le consumérisme. Mais le problème fondamental, c'est qu'il s'agit d'un projet de société : il ne peut exister que dans un monde entièrement technologisé. Par conséquent, il y a une volonté de dépolitisation de la société. Parce que c'est lorsqu'ils auront complètement aboli la réflexion politique qu'ils pourront déployer complètement leur projet.*

**Vous parlez de système...**

*Ça ne désigne pas un complot. J'appelle « système » tout ce qui, de facto, passe par-dessus la tête des gens. Aujourd'hui, tout en fait partie : ça va du système bancaire à Google au pizzaiolo du coin. C'est tout notre environnement qui est numérisé et cela nous affecte directement, cela affecte notre expérience sociale. Cette numérisation, influencée par des entreprises comme Google, Facebook et bien d'autres, agit sur nous comme un système qui nous dépasse, sur lequel nous n'avons aucune emprise. Il faut rappeler que ces gens sont des marchands. Leur approche est purement idéologique et intéressée. Ils sont en train de coloniser notre monde social sans qu'on ait notre mot à dire. Aujourd'hui, ce sont cent cinquante informaticiens qui décident de l'avenir de l'humanité sans qu'il y ait de réflexion critique !*

**C'est l'absence d'un contre-pouvoir politique qui vous inquiète ?**

*Il y a une double dépolitisation. La première est le fait des citoyens. Je l'ai dit, le système nous dépasse, mais s'il a une telle emprise sur nous, c'est parce qu'il va dans le sens de notre plaisir. Les outils technologiques ont quelque chose de libidinal, ils sont pratiques, ils nous font plaisir, si bien qu'ils deviennent comme un prolongement de nous-mêmes, à un point tel qu'on ne sait plus s'en passer. Par conséquent, on ne va pas critiquer ça. Ça va dans le sens du capitalisme : le système dépolitise parce qu'il enferme chacun de nous dans sa petite bulle libidinale. Ensuite, il y a une réelle*

capitulation du politique face au tout numérique. Je prends pour exemple un plan De Croo imminent sur l'intelligence artificielle, sur la nécessité de se plonger corps et âme dans la numérisation à tout prix. Pour élaborer ce plan, le cabinet De Croo, qui est en affaires courantes, a mobilisé un panel de prétendus spécialistes qui viennent de Google, de MIT, qui vont tous dans ce sens. Où est la pensée critique ? Comprenez-moi bien, je ne suis pas contre l'intelligence artificielle, ni contre le numérique, mais ce que je dis, c'est que parallèlement à ce mouvement auquel on n'échappera pas, il faut absolument développer une pensée critique, réflexive. Or, le politique ne le fait pas. Il court après la numérisation tête baissée sans se demander ce qui va se dessiner comme société.

#### Quelles sont vos craintes ?

Quand je regarde l'horizon voulu par ce projet, je vois un monde purement fonctionnalisé où chacun sera le fonctionnaire de son propre bonheur, de sa petite bulle libidinale. On isole chaque bulle et tout fonctionne comme un méca-

**« Les posthumanistes veulent aller là où le capitalisme n'a pas encore pu aller : aux derniers retranchements de la vie »**

nisme de montre. L'idée, c'est de mettre la société en pilotage automatique. Et on n'a strictement rien à dire là-dessus. Quelque part, nous sommes tous des gilets

jaunes de la technologie.

#### Mais on ne peut pas non plus tourner le dos à la technologie...

C'est pratique, oui. Je ne veux pas dénumériser le monde. L'outil a des avantages, mais on se jette dans ce système sans réfléchir aux conséquences. Tous les pans de la société sont concernés. Il est nécessaire d'avoir une réflexion critique. Je prends un exemple : toutes les voitures construites en Europe comportent désormais une puce. C'est pratique, ça sert à contrôler la vitesse, les freinages, etc. Mais ça sert aussi à imposer un comportement, c'est disciplinaire, les bons élèves auront droit à une bonne assurance, les mauvais élèves se la verront refuser. Autre exemple : à Clermont-Ferrand, ils ont installé une surveillance sonore. C'est pratique, ça permet d'entendre quand quelqu'un se fait agresser. Mais ça permet aussi d'entendre nos conversations... Il y a un appât, et derrière l'appât, il s'agit de marcher bien en rang et tout cela est piloté par des entreprises privées. Cela participe à la dépolitisation dont je parlais.

#### Que proposez-vous ?

Il faut créer une institution où ces choses seront discutées. Mais une institution, ce n'est pas le gouvernement parce que ce dernier ne fait que suivre le mouvement tête baissée. Par contre, j'insiste sur l'aspect institutionnel. Comme on a fait le comité bioéthique, il faut faire un comité du numérique, c'est-à-dire qui réfléchisse sur les implications, qui donne des orientations, qui pluralise les possibilités, qui ne doit pas laisser faire la numérisation n'importe comment.

#### Il s'agirait donc d'une institution européenne ?

C'est sûr qu'il faut imaginer

quelque chose au moins au niveau continental. Et maintenant qu'il y a des élections qui viennent, ce serait un formidable projet pour l'Europe. Ce que Macron fait avec le dialogue citoyen est une piste et c'est la preuve que c'est possible. Il faut de l'imagination. Il faut réfléchir à créer une institution sur le numérique et la coupler avec les institutions existantes. Mais on peut déjà faire des choses au niveau local. Ça peut passer par l'éducation. On propose d'enseigner le code, je suis pour. Plus les jeunes apprennent la logique du code, mieux c'est. Mais il faut aussi leur demander de réfléchir : pourquoi pensez-vous que Google est gratuit ? Ce serait intéressant de leur faire comprendre le business model de ces entreprises, ce qu'il cache d'un point de vue social, économique, comportemental. C'est une heure par semaine. Commençons par là. Pour l'instant, il n'y a rien !

**La numérisation est déjà bien en marche et l'Europe est à la traîne. N'est-ce pas déjà trop tard pour un tel chantier ?**

Il n'y a pas de fatalité. On fait comme si c'était inéluctable, non. C'est juste que c'est aux mains de quelques-uns qui nous font croire que c'est inéluctable. J'en appelle à une réflexion sur la numérisation du monde qui débouche sur une certaine forme de régulation. La seule réflexion qu'on ait aujourd'hui, c'est que si on ne le fait pas, les autres vont le faire à notre place. Arrêtons avec ce fantasme de concurrence avec la Chine ! Veut-on vivre comme en Chine avec des crédits sociaux ? On peut faire les choses autrement. Regardez le RGPD. Aujourd'hui, les Américains se disent que c'est peut-être la voie à suivre. ■

Propos recueillis par  
DIDIER ZACHARIE